Olivier Compagnon, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion,
2003, 395 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3489>

DOI : 10.4000/assr.3489

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Olivier Compagnon, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-21, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3489>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivier Compagnon, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion,
2003, 395 p.

Michael Löwy

- 1 Cet ouvrage pionnier et richement documenté permet, pour la première fois, d'avoir une vision d'ensemble sur l'impact philosophique, spirituel et politique de la pensée de Jacques Maritain en Amérique du Sud. On peut d'ailleurs s'interroger sur cette limitation géographique : Maritain n'aurait-il eu aucune influence en Amérique centrale et au Mexique ? Le concept d'Amérique latine serait peut-être un cadre plus pertinent.
- 2 Si avant 1936 l'influence du penseur catholique français est limitée, après son voyage en Argentine, en cette même année, elle prendra un essor considérable. Lors de ce voyage, Maritain entre en conflit avec les tendances intégristes, très puissantes dans l'Église argentine, par son hostilité à l'antisémitisme. Ses prises de position critiques envers l'alignement de l'Église espagnole sur le camp nationaliste du Général Franco vont aussi susciter des polémiques virulentes en Argentine.
- 3 Dans l'après-guerre, Maritain devient « un modèle malgré lui », servant de référence à la Déclaration de Montevideo (1947), acte fondateur de la démocratie chrétienne en Amérique Latine. L'auteur analyse de façon détaillée le parcours du maritainisme au Chili, au Venezuela et dans le reste de l'Amérique du Sud. Il constate aussi un certain déclin de cette influence après le concile Vatican II, notamment à cause de l'attitude critique de la théologie de la libération envers son rêve de « nouvelle chrétienté ». Même son plus proche disciple brésilien, l'influent intellectuel catholique brésilien Alceu Amoroso Lima, prendra ses distances avec le maître au cours des années 1960.
- 4 Selon l'auteur, les théologiens de la libération, en voulant donner une dimension historique au Royaume de Dieu, « prennent l'exact contre-pied de la distinction du temporel et du spirituel dont nous avons vu qu'elle était l'un des principaux legs de

Maritain à la pensée démocrate chrétienne ». En cela, ajoute-t-il, « ils s'inscrivent pleinement dans la tradition d'un catholicisme intransigeant ». L'auteur a bien voulu citer, à ce sujet, mes propres travaux sur le christianisme de la libération, mais je ne peux, hélas, partager ses conclusions. Certes, on peut montrer que le refus de la distinction des sphères a ses origines dans l'intransigeantisme catholique, mais il me semble que l'auteur s'avance un peu trop en affirmant que la théologie de la libération est « un cléricalisme de gauche » : cela ne correspond ni à la lettre, ni à l'esprit des écrits des théologiens de la libération et encore moins à leur pratique...